Histoire inventée à partir des mots – Rouage et Démon

Depuis des temps immémoriaux, l’homme craint l’enfer, ce lieu damné où se rendent les âmes des êtres corrompus, vils et malsain. Repaire de la souffrance extrême et éternelle, sa simple évocation suffit à faire pâlir les plus pieux d’entre nous.

La première évocation de ce lieu, remonte à l’époque de la civilisation mésopotamienne. L’en-bas comme ils l’appelaient, était le royaume des morts. Le Pays sans retour.

De Seth à Hadès, de Ereshkigal au Diable en personne, nombreux sont les divinités à avoir régner sur ce monde inconnu des vivants.

Sa représentation a aussi su évoluer avec l’essor de l’humanité et de sa pensée. De simple plaine où se rendait les âmes de tous les morts, au monde cruel, diabolique, et satanique décrié par les autorités chrétiennes, du labyrinthe sans fin, froid, glaçant repaire des cénobites aux seize enfers bouddhistes, ce lieu a toujours été dénué de joie et bonheur

Chaque chose à sa place, chaque chose en son temps. Rien ne pouvait perturber cet imperturbable Antre.

Cependant, les démons d’antan ont laissé place à d’autres, bien plus perfide et vicieux. Contrairement à leurs ancêtres qui n’affectait que les morts, les nouveaux prennent plaisir à torturer les vivants. De nos jours, le pandémonium est devenu une mécanique bien huilée.

Ancrée dans la réalité actuelle, vous en connaissez surement un tas. Argent, Abus, Cancer, Désinformation, Intolérance, Racisme et Sauron. Il y’en a bien d’autres et actuellement, d’un commun accord, je ne vous apprends rien.

Mais laisser-moi vous présenter un, qui saura vous surprendre. Mesdames et Messieurs, voici notre ami : Indifférence.

Celui-ci revêt plusieurs casquettes. Dans un monde excessif comme le nôtre, à l’information de plus en plus volatile et où nous sommes abreuvés constamment tels des oies des Landes gavées avant leur abattage, nous devenons fous.

Dans cette lutte certains choisissent de ne plus souffler, d’autres, de se couper du monde extérieur. On ne se dit plus bonjour, on ne se connait plus, on n’en oublie la beauté de la vie.

On ferme les yeux, on ne se donne plus la peine, et on en devient égoïste. Blasé, l’individualisme prévôt.

A quoi bon se lamenter d’un crime ? d’un attentat ? d’un génocide ? De toutes manière, un autre aura lieu sous peu. A quoi bon se donner de la peine pour la personne qui nous aime s’il est interchangeable ? Pourquoi prendre le temps d’écouter une musique, de contempler une œuvre, d’apprécier un film alors qu’une centaine nous attends ?

C’est pour cela que je demande, a vous lecteurs, de temporiser. A partir de maintenant, vous prendrez votre temps pour profiter intensément de votre existence.